

pas que la jeune fille chlorotique par le fait même de sa maladie, par le fait de sa pauvreté globulaire, est dans un état de méiopragie générale. L'aptitude fonctionnelle de ses organes, de son organisme tout entier est fort restreinte, et quand, sous prétexte de leur faire respirer un air pur, on ordonne des promenades trop fréquentes ou trop prolongées, des voyages plus ou moins éloignés, on commet une grave faute d'hygiène.

Murri (de Bologne) qui, avec tous les auteurs, a remarqué le peu de résistance de ces malades au froid, a constaté, judicieusement sans doute, que les accidents chlorotiques s'accusent pendant la mauvaise saison, ce qui l'avait conduit à signaler " la chlorose d'hiver " (*chlorosi invernale*). Eh bien, à un autre point de vue, il y a des chloroses d'hiver et des chloroses d'été : *chloroses d'hiver* pour les jeunes filles du monde que l'on astreint dans les villes à assister aux festins et aux bals sous prétexte de distraction ; *chloroses d'été* pour les jeunes filles de la campagne obligées de prendre part, pendant la belle saison, aux travaux fatigants des champs. Je me souviens, à ce sujet, d'une jeune fille chlorotique qui était à mon service, et qui, du jour où elle a été respirer " le grand air " dans son pays natal, est tombée dans un état de chlorose des plus avancés. Quand elle était à Paris, où elle exerçait son métier de femme de chambre, et quoiqu'elle y respirât certainement un air moins pur, elle revenait à la santé. L'an dernier, j'ai eu à l'hôpital trois chlorotiques traitées seulement par le repos au lit, et sans médicament : elles ont rapidement guéri, uniquement parce qu'elles étaient, par le seul fait de leur séjour hospitalier, éloignées de leurs travaux fatigants ; et cependant, on ne peut pas dire que, dans les salles d'hôpital, nos malades ont toujours un air pur et très réparateur ; mais elles y goûtent un repos bienfaisant, la première indication, l'indication capitale de la thérapeutique chez les chlorotiques.

Ne l'oublions pas, en effet, le surmenage, sous quelque forme qu'il se produise, de quelque nom qu'il s'appelle, c'est là l'ennemi de la chlorose, c'est lui qu'il faut éviter, en se rappelant toujours que ce surmenage est une chose relative, et qu'il commence chez la chlorotique, là où à l'état normal où il ne s'agit que du fonctionnement presque physiologique de la vie physique et intellectuelle.

2. *Chloroses où le fer est nuisible.*—Je ne parle pas, bien entendu, des cas de pseudo-chlorose tuberculeuse auxquels Trousseau a fait si souvent allusion ; ils ne rentrent pas dans la question. Mais il est une forme de chlorose que les recherches décisives de Hayem ont beaucoup contribué à faire connaître, c'est la